

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

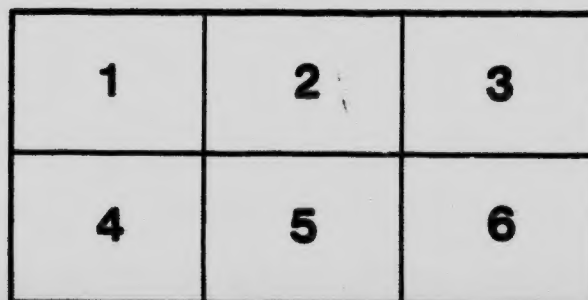
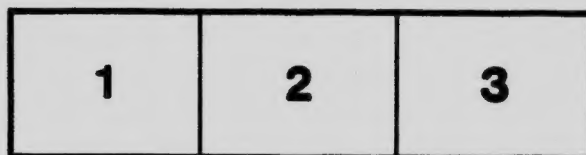
Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

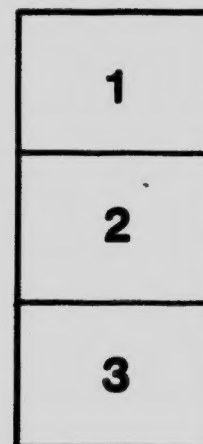
Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



19178 (11)

L'ESPRIT NATIONAL

SOLIDARITÉ NATIONALE
ECONOMIE NATIONALE



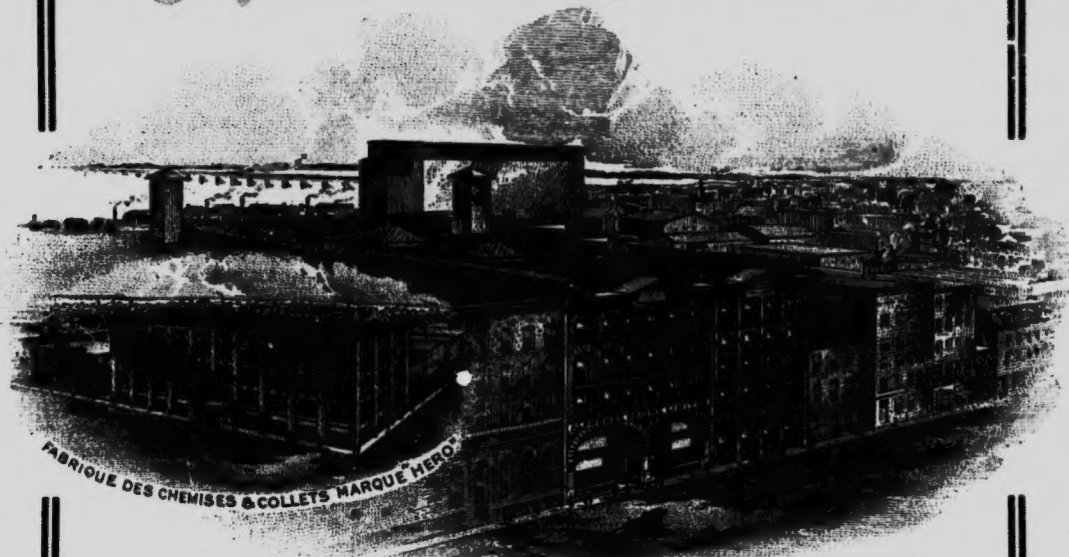
1917
-2

PUBLIÉ PAR
LA SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE NATIONALE
MONTREAL

IMP. A.-P. PIGEON, LIMITEE, 105 & 100 rue Ontario Est.

Maison Fondée en 1878

Alphonse Racine Limitée



MAGASINS ET BUREAUX, 60-82 RUE ST. PAUL, OUEST. —

FABRICANTS ET NEGOCIANTS
EN NOUVEAUTES

MANUFACTURIERS DES
SALOPETTES MARQUE "MAPLE LEAF"

MONTREAL.



L'HONORABLE ALPHONSE RACINE

L'Honorable Alphonse Racine, Conseiller Législatif, négociant en gros et manufacturier, est un de nos hommes d'affaires dont le succès devrait servir d'exemple à ceux d'entre nous qui se destinent au commerce.

L'honorable Alphonse Racine est le fils de ses oeuvres: c'est un bon "Self made man" — fait en Canada.

Il naquit à Laprairie en décembre 1848; tout jeune il travailla dur et ferme; bonne racine a produit bon fruit.

En 1866 il fut commis dans la maison Morgan à Montréal; en 1878, il établissait un commerce de nouveautés en gros à son propre compte.

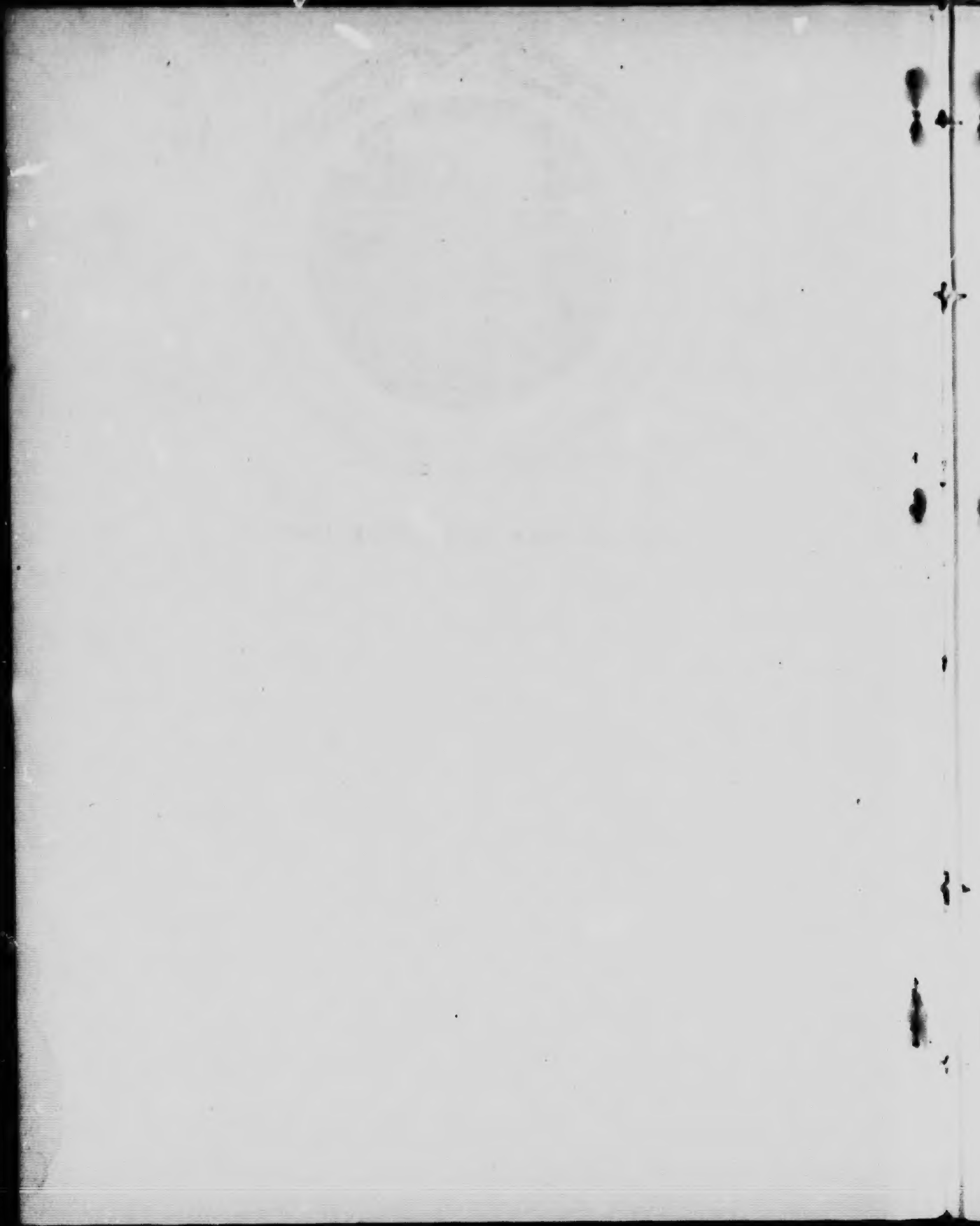
Puis, avec le temps, avec de la prévoyance, avec l'idée de ne jamais manquer le but visé, avec, en somme, un esprit d'assiduité au travail qui l'a conduit à la fortune du millionnaire et aux honneurs du législateur utile à sa patrie.

L'hon. Alphonse Racine est un des fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal. Il fut pendant douze ans membre de la Commission du Port de la Métropole du Canada.

Aujourd'hui nous le voyons président de la maison Alphonse Racine Limitée, l'une des principales de notre province; un des directeurs de la Banque Provinciale du Canada, de la Compagnie d'Assurance "Yorkshire".

Il a, de plus, des intérêts de premier ordre dans la Dominion Textile Company Limited, dans la Cie Canadian Cottons Limited, dans la Wabasso Cotton Co. Limited, dans la St. Maurice Valley Cotton Co. Limited, dans la Shawinigan Cotton Co., dans la Compagnie de Tricots Penmans Ltd., ainsi que dans plusieurs autres industries essentielles au pays.

L'administration du pays aurait tout à gagner, si tous les gouvernants étaient comme Monsieur Alphonse Racine, hommes d'affaires avant tout.



L'ESPRIT NATIONAL

SOLIDARITÉ NATIONALE
ECONOMIE NATIONALE



1917-2

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE NATIONALE
MONTREAL



TEL. BELL, EST 7433

INSTITUT GAUBE Inc.

517 RUE ST-DENIS

POUR LA CURE DES

**Maladies Chroniques,
Alcoolisme et
Habitudes des Drogues.**

GUERISON EN TROIS JOURS.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Dr N. W. RACICOT, Directeur.

Cap. 3
01-CRC
1917
-2

PRÉFACE

Le cataclysme effroyable qui, en ce moment, bouleverse le monde entier, a ouvert les yeux à toutes les nations et les surprises que nous apporte la "Grande Guerre" sont telles que les hommes les plus avisés restent stupéfaits.

Leçon terrible pour les nations alliées qui, en laissant accaparer le commerce par l'organisation germanique, s'aperçoivent avec amertume qu'elles ont fourni à l'ennemi les armes qui, depuis bientôt deux ans, menacent leur propre existence.

Les experts en économie politique s'accordent à dire que l'Allemagne doit à sa solidarité commerciale la puissance avec laquelle elle a osé défier l'Univers.

Quelques-uns osent avancer que l'Empire allemand aurait pu obtenir, par la continuation de ces procédés commerciaux, ce qu'il se verra enlever par la force brutale — la conquête du commerce mondial.

Le Canada saura-t-il profiter de cette leçon?

Depuis le début de la guerre, les journaux et les revues, dans leurs notes éditoriales, s'efforcent de nous démontrer, un peu tard il est vrai, que notre plus grande source d'appauvrissement national a été de déverser notre argent à l'étranger. Nos gouvernants reconnaissent également que les millions que nous avons expédiés à l'étranger ont causé à notre édifice commercial des fissures telles qu'il menace de crouler. D'un autre côté, on nous prêche l'économie et la production.

Reconnaître une erreur, c'est déjà le premier pas vers la réparation. Mais l'esprit de prévoyance n'aurait-il pas infiniment mieux valu?

Personne ne doute que notre bien-être national serait assis sur des bases plus solides si, depuis vingt ans, nous eussions suivi la ligne de conduite qu'on s'efforce de nous tracer depuis ces derniers mois. Les industries individuelles auraient autrement prospéré et de nouvelles industries se seraient autrement multipliées si, par une éducation nationale, on avait habitué le peuple canadien à donner ses préférences aux produits "Made in Canada". En ce faisant, nos nationaux, au lieu de vivre dans l'inquiétude troublante d'une crise dont personne ne peut prévoir l'issue, jouirait plutôt d'une sécurité au moins relative.

Les nations comme les individus profitent de revers qu'elles subissent. C'est pourquoi nous devons faire face à la situation pénible dans laquelle nous a plongés notre légèreté, sans trop nous préoccuper du passé. Les regrets, en cas, sont peine perdue; oublions plutôt nos écarts afin d'être plus fermes dans ce cas, sont peine perdue; oublions plutôt nos écarts afin d'être plus fermes dans notre conduite future.

Dr N.-W. RACICOT.

UN QUART DE

Siècle

de notre existence
est la meilleure ga-
rantie que vous
puissiez trouver.

Notre Idéal

a toujours été et
continuera d'être
la fabrication d'in-
struments de pianos
automatiques dans
lesquels la sonori-
té, le dessin et la
robustesse sont les
premières consi-
dérations.



NOUS ne som-
mes pas en
concurrence de
prix avec les ins-
truments infé-
rieurs, mais nous
sommes en concu-
rence de

Qualité



E. GINGRAS & FRERES

Manufacturiers de Pianos

Tél., St-Louis 6389

- 2679 St-Hubert, Montréal

Il n'y a qu'une

Qualité

avec le piano

GINGRAS

et c'est la meil-
leure.



Achetez

directement de no-
tre manufacture et
économisez les
frais, la commis-
sion d'agents et
faites le profit du
détail vous-même.

En conséquence recherchez la marque de commerce

GINGRAS

L'Economie Nationale

Le Canada est un peuple en voie de formation et comme tel il lui faut grandir à travers mille difficultés qui sont inhérentes à sa jeunesse. La plupart de nous sommes nés sans fortune. Cet état de choses qui, à première vue, devrait être pour nous une source de bien, est au contraire une source de malheur. Nous ne connaissons pas la valeur des richesses. L'expérience de tous les jours nous le démontre amplement. Combien parmi nous ont réussi depuis dix ans à se créer de jolies fortunes par la puissance de leurs talents? Combien parmi nous ont-ils su conserver ces fortunes? C'est l'infime majorité. Ne semble-t-il pas, en effet, paradoxal de constater que l'homme utilise toute son énergie à s'amasser des biens pour les dépenser dans la même mesure qu'il les a acquis?

L'explication en est fournie par les faits suivants: Le riche né riche et le pauvre devenu riche prisent différemment la valeur des richesses. Le premier considère la fortune comme un élément indispensable à son existence, tandis que le second considère cette fortune comme du superflu. Le premier, qui a une fortune patrimoniale, considère son revenu comme l'intérêt sur un capital qu'il n'ose toucher, tandis que le second considère toute sa fortune comme l'intérêt sur l'unique capital qu'il possédait avant d'être riche: SON TALENT.

Le parvenu croit son talent un capital stable, inépuisable; c'est pour cette raison, qu'escomptant sans cesse sur son talent ou sur des circonstances nouvelles, il gaspille avec autant de légèreté qu'il a dépensé d'énergie pour amasser.

Nous devrions nous rendre compte que le talent s'épuise et que les circonstances qui le rendent productif n'existent pas toujours. Ces données générales souffrent des exceptions, mais elles ne sont malheureusement pas assez nombreuses.

Chez les vieilles nations d'Europe les gens savent apprécier la fortune à sa juste valeur; ils savent distinguer entre le capital et le revenu. Aussi l'on voit en France, en Angleterre surtout, des fortunes colossales qui font boule-de-neige en se transmettant de génération en génération. Shakespeare avait donc raison de dire: **That beggars mounted run their horse to death.**

La crise que nous traversons aura-t-elle l'effet salutaire de nous rendre économes? L'expérience des dernières années nous rendra-t-elle plus sages? Saurons-nous profiter des revers inquiétants des quatre dernières années? Espérons-le. Rendons-nous donc compte, une bonne fois, que les années d'abondance sont suivies d'années de disette; qu'il suffit souvent d'un rien pour bouleverser le monde, et surtout, qu'il faut conserver ce que l'on a pour s'épargner l'angoisse de recouvrer ce que l'on a perdu. Mettons-nous donc bien dans l'esprit que la richesse bien acquise et bien administrée est une source de bien pour les individus comme pour les nations.

Sachons qu'à côté des riches méprisables qui n'ont de la fortune que pour satisfaire leurs passions ou nourrir leur avarice sordide, il y en a un grand nombre qui savent dépenser une partie de leur revenu pour des oeuvres de philanthropie ou de charité, et par là améliorer la situation de leurs compatriotes.

L'aisance, toute modeste qu'elle puisse être, nous rend plus virils en ce sens qu'elle nous épargne la nécessité de toujours mendier ou de faire des courbettes.

L'aisance nous rend plus productifs parce que, la journée nous appartenant, nous pouvons travailler avec un esprit calme et reposé.

Nos affaires prospèrent davantage, car l'énergie que nous dépensons sera utilisée à parachever et non à réparer.

MAGASIN : TELEPHONE, EST 1842.

BUREAU : TELEPHONE, EST 3299.

ED. ARCHAMBAULT

MARCHAND DE

Orgues, Pianos Pratte
et Archambault.
Musique en Feuilles.

Machines Parlantes
Edison, Columbia,
Sonora, Victrola.

312 RUE SAINTE-CATHERINE EST, - MONTREAL, Canada.

DEPT. A.

FOURNITURES DE MAISONS

Couvrepieds blancs ou en couleurs, frangés ou non-frangés, 12-4 ; valeur réelle de \$2.00 pour **\$1.49**

Couvertes de laine blanche, finies avec rayures rose ou bleue, grandeur 60 x 80, valeur spéciale à, chacune **\$1.99**

Confortable ouaté, recouvert en satin fleuri, avec encadrement bleu-pâle, rose, jaune, etc., grandeur 60 x 72, pour lit double, valeur de \$4.00 pour **\$2.99**

Tapis Tapestry, pour escalier ou chemin de passage, largeur 22½, 27 et 36 pouces. Prix variant, la verge, de : 60c, 75c, \$1.25 jusqu'à **\$2.00**

200 paires de Portières en damas, réversible, frange, gros glands, largeur 40 pcs, couleurs rouge, vert et deux tons de vert, valeur de \$2.00 chacune, pour **\$1.25**

N.B.—Nous faisons prendre à domicile, à la demande de nos clientes toutes mesures de portières, rideaux, stores, tapis ou prélatrs sans aucune charge.

SPECIAL.—Couvertures de laine grise, grandeurs 60 x 80, pesant 6 lbs, valant \$3.50 la paire, pour **\$2.25**

E. Z. LEBLANC

571 RUE STE-CATHERINE EST

(COIN WOLFE)

La Solidarité Nationale

Si l'économie est indispensable pour le bien-être de l'individu et de la nation, la solidarité nationale l'est davantage.

C'est par sa solidarité nationale jusqu'à présent que l'Empire allemand a pu soutenir à même ses propres deniers les frais d'une guerre des plus onéreuses. C'est par sa solidarité nationale, qui existe entre les gouvernants et les nationaux allemands, que l'Empire allemand a su se créer des débouchés dans le monde entier, à un point que le "Made in Germany" semblait être devenu la "marque déposée" des cinq parties du globe. Coutellerie, jouets, produits chimiques, lithographie, articles manufacturés de toutes sortes, rien n'a échappé à son génie producteur.

C'est l'école technique qui a rendu si productrice la race allemande, et ce qui a fait de la confédération pangermanique un tout solide, ce sont leurs doctrines de solidarité.

La guerre actuelle ne nous a-t-elle pas démontré que beaucoup d'articles de Paris en vogue à l'étranger n'étaient en réalité que des articles de Berlin, voire des articles de mode ou de fantaisie?

Fidèles à leur doctrine nationale, les Allemands achetaient de préférence des produits allemands. Ils dépensaient chez eux leur argent. Le "Vaterland über alles" a toujours été pour l'Allemand le mot d'ordre. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver chez nos ennemis une organisation formidable contre laquelle il faut lutter, mais qui malgré cela n'en est pas moins admirable. Notre ancienne mère-patrie a depuis deux ans souvent eu l'occasion de regretter l'engouement que ses enfants ont manifesté pour les produits allemands.

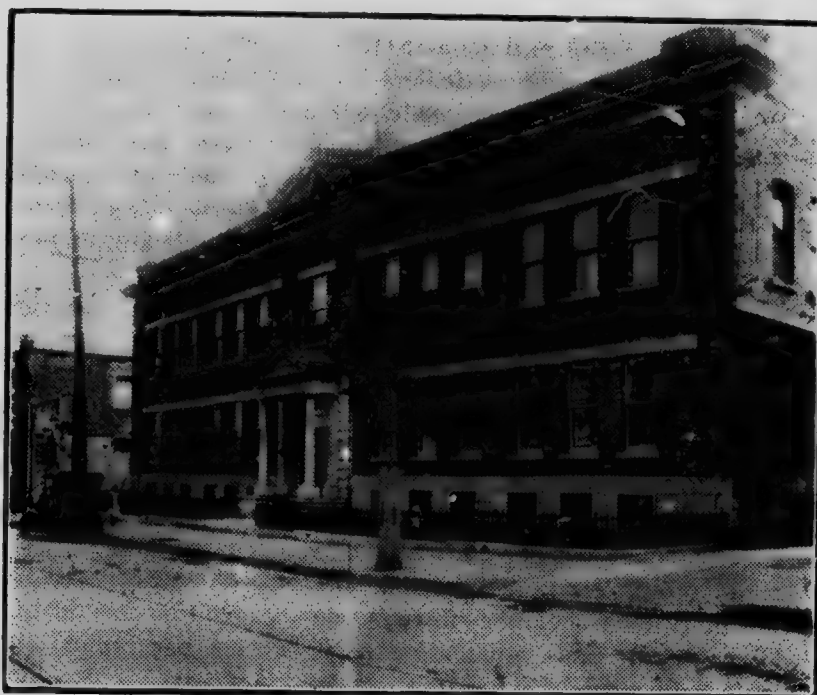
Témoins de ces faits, ne devrions-nous pas, nous, Canadiens, faire un retour sur notre passé et prendre la résolution inébranlable de marcher la main dans la main, de n'acheter, autant que possible, que des produits canadiens, et surtout chez **nos maisons canadiennes**, nous souvenant que l'argent dépensé à l'étranger et chez les étrangers est pour nous une source d'appauvrissement. De même qu'il faut de petits ruisseaux pour faire de grands fleuves, de même la coopération même dans les petits détails est nécessaire pour édifier notre édifice national.

Ne sommes-nous pas fiers de citer telle ou telle maison de commerce canadienne qui a su s'assurer une place préminente dans le monde de la finance? Pourquoi ne contribuerions-nous pas à édifier d'autres fortunes commerciales canadiennes en achetant chez nos maisons canadiennes des produits nationaux?

Qu'avons-nous à attendre des étrangers? Le peuple canadien peut-il s'attendre à ce que ses institutions nationales, ses œuvres de philanthropie aient le support de gens qui ne pensent pas comme nous et qui ont tout intérêt à ce que nous disparaissions? Au contraire, n'avons-nous pas tout lieu

Fortunat Monette,
Président.

Adélar Fortier,
Vice-Président.



Montreal Dairy Co., Ltd.

290 AVENUE PAPINEAU

MONTREAL

CREME, BEURRE,
CREME A LA GLACE

de croire que nos oeuvres nationales seront d'autant plus florissantes, que nos fortunes nationales seront plus florissantes?

Si depuis vingt ans nous eussions suivi la direction que nous prêchent nos gouvernants depuis vingt mois, notre foule de sans-travail aurait-elle été aussi considérable? N'avons-nous pas tout lieu de croire que notre support donné généreusement à nos produits et à nos manufacturiers nationaux aurait donné un essort marqué à toute nos industries? N'est-il pas désolant de voir fleurir, dans une province comme la nôtre, où nos nationaux forment l'immense majorité, des maisons de commerce dont les aspirations sont diamétralement opposées aux nôtres, et ceci au détriment de nos compatriotes? Si nous ne réagissons pas, le jour n'est pas loin où notre commerce sera supplanté par le commerce étranger et où notre population sera noyée par la population étrangère, et ce sera encore avec nos deniers que nous nous aurons créé cette situation peu enviable.

Est-ce oeuvre raisonnable d'égorger nos frères pour choyer les voisins; c'est pourtant ce que nous faisons chaque fois que nous dépensons un dollar en dehors de chez nous. Combien parmi les étrangers ne viennent ici amasser fortune que pour retourner en jouir paisiblement dans leur pays natal? Ou combien de mandats-poste s'expédient chaque jour à l'étranger pour faire vivre une famille qui, là-bas, n'a pas de moyens d'existence? Loin de nous l'idée de blâmer l'étranger pour l'énergie indomptable qu'il met à amasser fortune, mais ne sommes-nous pas condamnables d'enlever le pain de la bouche de nos compatriotes pour le donner aux étrangers?

Nul n'ose contester aux étrangers le droit de venir chez nous pour y trouver l'existence qu'on leur refuse chez eux, si ces étrangers venaient ici simplement comme sujets britanniques et contribuaient à faire prospérer la nation canadienne dont ils ont tous les privilèges comme nos nationaux, nous ne saurions mieux faire que de leur tendre la main; mais l'expérience nous apprend qu'ils forment une nation à part: leur solidarité n'existe que pour eux. Ils nous vendent, mais n'achètent pas chez nous, lorsqu'ils peuvent se procurer chez eux les produits dont ils ont besoin. Ils ont leurs sociétés, leurs maisons de gros, leurs agents financiers, leurs banques. A mesure que la population étrangère grandit on voit se développer chez elle de nouvelles industries. Bref, l'étranger dépense avec les siens l'argent qu'il fait avec nos nationaux, et l'hospitalité que nous leur accordons avec tant de générosité, l'étranger ne l'accepte que pour nous dépouiller plus à son aise. Il a des procédés alléchants, il fait patte-de-velours, il ose même se dire l'un des nôtres; il fera même du patriotisme si ce geste lui est avantageux. Bref, sa souplesse ne connaît pas de bornes. Pendant ce temps-là, nous dormons, nous travaillons pour eux le jour n'est pas éloigné où nous serons forcés de nous courber devant la minorité d'aujourd'hui. Quelle triste situation n'aurons-nous pas préparée pour nos enfants? Que de reproches amers la génération d'alors n'adressera-t-elle pas à la génération d'aujourd'hui? Il sera trop tard. Soyons donc solidaires; contribuons à l'édification de la fortune nationale. Mettons donc de côté cet esprit de mesquinerie qui fait qu'on est jaloux du bien-être d'autrui. Considérons-nous plutôt comme les membres d'une grande famille, et à ce titre nous nous devons des égards.

Mettons également de côté notre engouement pour les marchandises importées ou réputées telles. Il a fallu la catastrophe européenne pour que l'on inaugure la campagne "Fait au Canada".

Rappelons-nous que nous ne serons vraiment une nation que le jour où nous aurons un cachet à nous. Le chauvinisme est franchement mauvais, mais notre accommodement sans réserve aux fantaisies des dessinateurs de Londres, New-York et Berlin vaut-il mieux?

NOS MAISONS CANADIENNES ONT DROIT A NOTRE CLIENTELE.



Demandez le
Café Saint-Marc

En vente partout.

AUGUSTIN COMTE & CIE, Limitée, Dépositaires.

LE SAVON IMPERIAL

n'a pas son égal en
poids et valeur.

Mais vous, ami lecteur,



en faites-
vous usage ?

**VOILA LE
POINT**

Seuls fabricants canadiens-
français de la Puissance.

J. BARSALOU & CIE, LIMITÉE

FONDÉE EN 1875

172 AVE. DELORIMIER.

MONTREAL.

Cadeaux et échange
des Enveloppes.

Notre Élément. — Ses Effets

Une campagne formidable se poursuit un peu partout dans le Dominion, contre la province de Québec: nous l'avons peut-être provoquée.

La grande erreur commise a été de ne pas vivre la vie commune, de faire bande à part, presque toujours et partout.

Nous avons vécu dans l'isolement, regardés comme des étrangers et nous regardant nous-mêmes comme tels, excepté dans la province de Québec.

Bien plus, nous continuons cette vie, nous travaillons qu'à nous grouper partout où nous allons, vivant en marge de la vie intellectuelle, commerciale, même politique de la majorité.

Il ne peut, il me semble, y avoir de plus sûr moyen de détruire notre influence, d'empêcher le rayonnement de la pensée française, la croissance d'un esprit national canadien.

En effet, comment est-il possible d'exercer une influence si nous formons ici dans Québec, une église fermée où les autres n'ont accès qu'en autant que nous ne pouvons les empêcher d'entrer, ou encore si nous évitons avec soin de nous mêler au mouvement général; bien plus, n'est-ce pas provoquer les soupçons!

La majorité de la population du Dominion nous est étrangère, et nous sommes vis-à-vis d'elle des étrangers.

Cette situation anormale, que nous nous sommes créée, éclate surtout dans nos fêtes publiques nationales.

Pour nous, il n'existe qu'une fête nationale: la St-Jean-Baptiste.

Le jour de la Confédération, le Victoria Day, la fête du Roi, ne sont jamais chômées dans nos paroisses françaises, sont même ignorées, quand elles ne sont pas considérées comme des fêtes étrangères.

Pourquoi donc ces abstentions?

Elles nous ont rendu étrangers dans notre propre pays; elles nous éloignent tous les jours de la vie nationale; elles ont nui à notre expansion, à notre influence.

Notre éducation au point de vue national est faussée.

Nous sommes trop Québécois, pas assez Canadiens.

Nous sommes groupés ensemble, mais nous sommes isolés des autres nationalités.

Si nous voulons que notre influence se fasse sentir, que la culture française imprègne quelque chose d'elle-même dans ce Dominion, il faut que nous nous instruisions davantage; il faut une autre direction à notre éducation; plus de groupements forcés, mais la dissémination.

Si nous voulons le salut de notre nationalité, réformons sa mentalité publique, instruisons-là; moins d'histoire sainte et plus d'histoire du Canada contemporain, de géographie commerciale.

L'Anglais règne sur le monde, non par le nombre, mais par sa mentalité;

développons chez les nôtres cet esprit d'entreprise, cette culture intellectuelle qui forme un homme, qui le développe, lui donne l'ambition nécessaire pour faire son chemin : ici-bas.

Rien n'empêche qu'il reste imprégné de l'esprit français, tout en s'assimilant ce qui est nécessaire de la culture anglaise ou ambiante, pour réussir; des hommes ainsi outillés exerceront une influence dans le monde, ils seront les apôtres de notre influence.

Ce sont les hommes d'idée qui gouvernent le monde, et non la masse; mais ces hommes ne rayonnent que sur une étendue, ou sur un certain nombre; il faut donc leur dissémination ici et là pour obtenir une plus grande sphère d'influence.

Encore une fois, apprenons donc à être Canadiens, soyons moins conservateurs d'us et coutumes qui n'ont plus leur raison d'être, qui sont un bagage inutile, quand bien souvent il n'est pas nuisible.

Fêtons la Saint-Jean-Baptiste, mais participons à la vie commune du pays, en chômant les fêtes du pays.

Apprenons, si nous voulons, qu'Abraham a répudié Agar pour épouser Sarah, mais connaissons l'histoire de notre pays, vivons de sa vie.

Si nous agissons ainsi, ces questions difficiles d'influence française ou de dominations anglaises disparaîtront de l'ordre du jour, nous exercerons toute l'influence que nous devons exercer, sans heurt, par la seule force naturelle des choses.

LA MANUFACTURE DE BOITES ACME

BOITES DE PAPIER DE TOUT GENRE

A. H. FAVREAU, Gérant.

555 Rue Saint-Timothée, Montréal.

Téléphone, EST 1697.



Si vous toussiez, prenez le

Sirop Méritol

à base de goudron, pin blanc, menthol et huile de foie de morue.

AUGUSTIN COMTE & CIE, Limitée, Dépositaires.

La Question Bilingue.—Une Reforme s'Impose

Les droits de la langue française au Canada ne peuvent être discutés, et je suis convaincu que ses adversaires les plus irréductibles ne trouveraient rien à redire contre elle si elle n'eut servi à propager et à étendre un système d'enseignement et une éducation anti-canadienne et anti-britannique.

Nous avons la preuve de cet avancé dans le discours prononcé par le docteur W. H. Hincks, le 12 mars dernier. Quel est l'argument invoqué contre le français, si ce n'est que ceux qui le parlent dans la province et au Canada ne sont pas en communion d'idées, de sentiments avec leurs compatriotes de langue différente; que si dans la province de Québec les sacrifices pour soutenir la guerre ne sont pas aussi larges qu'ailleurs, la faute en est à l'enseignement du français. Il est facile de démontrer que la langue française n'a rien à voir à l'état d'esprit actuel dans Québec, puisque cette même langue enseignée et parlée en France a su trouver des paroles et des accents capables de créer une nation de héros qui font l'admiration non seulement de leurs alliés, mais de l'univers entier.

L'histoire de la France et sa conduite actuelle ont démontré à l'évidence que la culture du français peut développer chez l'individu comme dans la nation un esprit patriotique, de sacrifice, d'abnégation et de dévouement qui ne peut être dépassé.

Prétendre que l'enseignement de cette langue au pays est la cause du manque de patriotisme ou du sens des responsabilités, c'est prétendre une monstruosité à laquelle les événements actuels donnent le plus éclatant démenti.

Si donc les Canadiens de descendance française ne sont pas à l'heure actuelle au diapason des circonstances; si leur apathie, leur manque de sacrifice blesse leurs compatriotes d'origine étrangère, la faute n'en peut être à la langue, mais bien à leur instruction et à leur éducation.

L'éducation donnée en français dans la province de Québec est-elle une éducation canadienne, au sens large du mot, une éducation britannique?

Je sais que je vais mécontenter un grand nombre de mes compatriotes, que je vais être considéré comme un dénigreur et peut-être plus, mais je suis assez Canadien, j'aime assez mes compatriotes pour braver toute hostilité et dire ce que je crois la vérité, par là, aider à mon pays.

L'instruction et l'éducation que nous recevons ne sont pas nationales. Par atavisme, nous sommes anti-anglais, anti-britanniques, et l'instruction qui nous est donnée ne fait que développer, sauf dans de rares institutions, ce sentiment anti-anglais, anti-britannique.

En passant, je crois pouvoir dire que, dans les provinces anglaises, l'éducation n'est pas plus nationale au point de vue de l'enseignement étant plutôt anglaise, et anti-française. Ainsi, dans les deux cas, notre système éducationnel n'est pas ce qu'il devrait être.

Dans Québec, nos écoles ignorent absolument les devoirs que l'individu a envers l'État. Pour nous, il n'y a pas de patrie, si ce n'est notre paroisse, et encore, tous les devoirs et les seuls devoirs qui nous sont enseignés sur ce rapport sont contenus dans ce commandement de l'Eglise qui dit: Droits et dîmes tu paieras à l'Eglise fidèlement.

Il est bien vrai qu'au jour de la St-Jean-Baptiste l'on parle de la patrie, de la reconnaissance que nous devons à nos ancêtres; mais les bornes de cette patrie ne sont jamais définies, ou si mal définies que pour les uns, elles disparaissent avec l'ombre de leur clocher, et pour les autres, au plus loin, avec les lignes géographiques qui séparent la province de Québec d'avec les autres provinces.

Je n'exagère pas et je demande à chacun de mes compatriotes de faire un examen de conscience, et de se demander s'ils s'intéressent aux autres provinces du Canada.

Systématiquement, nous vivons isolés; le drapeau britannique n'est pas notre drapeau, les fêtes publiques du Dominion ou de la Puissance du Canada ne nous disent rien; loin de vouloir participer à la vie commune, d'être Canadiens, nous ne voulons être que Québécois, réclamant des droits et des privilèges, mais ne reconnaissant aucune obligation.

Nous sommes Canadiens et Britanniques que de nom; il n'y a, toutefois, aucun parti-pris chez nous, mais ignorance de nos devoirs, ignorance perpétuée par un système d'éducation qui nous fait vivre en marge, non seulement de la vie canadienne proprement dite, mais en marge des progrès et des idées du siècle. Je ne prétends pas que le système éducationnel des autres provinces est ce qu'il devrait être, mais je prétends que le nôtre n'est pas ce qu'il devrait être, et que si aujourd'hui la langue française est ostracisée dans la plupart des provinces du Canada, la faute en est au système éducationnel dont elle a été le médium, le canal.

Si nous voulions oublier les fautes de nos compatriotes d'origine différentes, pour réfléchir à la singularité de la position que nous avons prise, il me semble qu'il serait facile de régler la question des écoles bilingues.

Tant que le français servira de médium à une éducation comme celle qui nous est donnée, dont nous voyons les résultats avec plus de netteté en ce temps de crise, aussi longtemps il sera en butte à la persécution. Si nous sommes attachés à notre langue comme nous le prétendons, faisons disparaître les causes d'agression; si nous sommes loyaux sujets britanniques, si nous sommes Canadiens, pourquoi ne pas nous imprégner d'un sentiment canadien; pourquoi ne pas refaire notre mentalité au point de vue national, au point de vue britannique. Nous prétendons être loyaux, et cependant nous sommes absolument apathiques à tout ce qui est anglais, à ce qui est britannique, quand nous n'y mettons pas un pire sentiment.

Pour plusieurs, il semblerait que nous n'avons pas encore accepté le traité de Versailles comme un fait accompli.

A l'heure actuelle, les dangers de la France laissent notre population absolument froide, indifférente; que dire du danger de l'Angleterre et de l'Empire? Nous avons ostracisé tous les auteurs français contemporains, sauf de



Université Laval.

DU BON PAIN

Le pain pardessus tous les produits est la véritable source de la vie

Quand vous en achèterez

N'oubliez pas de demander la Marque Impériale

F. COURSOL LTEE

Parceque nous en maintenons la Qualité

TEL., EST 1289

382 AVE HOTEL-DE-VILLE

rares exceptions; nous ne sommes ni Français ni Anglais, ni Canadiens, mais nous sommes Nous; une race sans obligations quelconques envers les autres peuples de l'univers.

Nous prétendons être les défenseurs de la langue française, quand l'esprit français, la France elle-même n'ont pas eu de pires détracteurs depuis plus d'un siècle.

Depuis plus de quinze ans, je m'occupe activement des choses de l'instruction, à Drummondville; j'ai été mêlé à beaucoup de mouvements dans cette région, et je sais en connaissance de cause qu'à l'heure actuelle notre population comme masse n'est pas plus prête à faire un sacrifice pour la France et l'Angleterre qu'elle ne le serait pour la Chine ou le Japon.

Au commencement de la guerre, comme Président de la Chambre de Commerce du comté de Drummond, j'ai organisé une souscription au profit du Fonds Patriotique. J'aurais voulu que ces souscriptions fussent organisées dans chacune des paroisses du comté; à cette fin, j'ai écrit à chacun des curés et maires des localités du comté; je n'ai reçu aucune réponse des maires, et j'ai reçu cinq réponses des curés des différentes localités du comté; un seul curé s'est déclaré prêt à encourager les souscriptions au Fonds Patriotique, les quatre autres m'ont répondu par une fin de non recevoir plus ou moins catégorique, et les autres n'ont pas répondu du tout.

Pour être juste, je dois dire immédiatement qu'à Drummondville, dans ces mouvements, le curé a toujours été avec nous.

Lorsque la masse de la population de toute une province partage de tels sentiments, dans des circonstances comme celles d'aujourd'hui, la population des autres provinces n'est-elle pas excusable de se trouver mortifiée, même plus, d'avoir une certaine rancœur; rien de surprenant si, à son tour, elle est injuste et s'en prenne à la langue parlée par cette province, au lieu de vouloir et de demander la réforme d'une éducation qui a pu produire de tels résultats. Voulons-nous donner au français le droit de cité d'une manière définitive et incontestable au pays?

Que nos écoles réforment la mentalité de leur enseignement; qu'elles apprennent aux enfants l'amour de la patrie canadienne, des institutions britanniques; que si nous avons des obligations au clocher de notre village, nous en avons de plus grandes au drapeau qui le protège.

Il est temps, grandement temps, de nous rappeler que nous sommes sujets britanniques, que nous devons tous avoir le même idéal national.

La nation la plus hétérogène a su par l'école, la libéralité de ses institutions, fonder l'unité nationale.

Aux Etats-Unis, il n'y a qu'un drapeau, il flotte au-dessus de chaque école et enseigne à l'enfant, d'où qu'il vienne, l'amour de la patrie américaine.

Réformons l'école dans Québec, et partout dans la Puissance du Canada.

NAP. GARCEAU,
Drummondville, P.Q.



Ecole Polytechnique.

LABORATOIRE DENTAIRE DE S. C. RENAUD

562 ONTARIO EST.

TEL., EST 2580.

M. S. C. Renaud, ayant vingt ans d'expérience dans le mécanique dentaire, a le plaisir d'annoncer aux dentistes, tant de la ville que de la campagne, que son nouveau laboratoire, aménagé avec tous les accessoires modernes, est en pleine activité et qu'il s'efforcera de remplir toute commande avec diligence, exactitude et habileté. Une attention toute spéciale est réservée aux commandes par la maille.

S. C. RENAUD.

562 ONTARIO EST, MONTRÉAL.

TEL., EST 2580.



A. CHRETIEN-ZAUGG, M. D.

NAZALINE**Chrétien-Zaugg****(POUDRE ET POMMADE)**

Ce produit du célèbre et regretté spécialiste, si avantageusement connu au Canada sous le nom de Dr. CHRETIEN, est sans contredit le remède le plus efficace contre :

**CATARRHE AIGU ou CHRONIQUE,
RHUME DE CERVEAU,
MAL DE GORGE,
MAL DE TETE,
MAL D'OREILLE.**

Si votre pharmacien ne peut vous en procurer, une boîte de poudre et une boîte de pommade vous seront adressées sur réception de 40c., soit 20c. chaque.

(POWDER AND POMADE)

Dr. CHRETIEN-ZAUGG, of late, was a renowned specialist, advantageously known all through Canada.

The above preparation of his, is beyond doubt the most effective against:

**ACUTE or CHRONIC CATARRH,
COLD IN HEAD,
SORE THROAT,
HEADACHE,
EARACHE.**

If your druggist cannot supply same, one box of powder and one box of pomade shall be mailed you on receipt of 40c., viz. 20c. each.

M. G. CHRETIEN-ZAUGG,

**345 ANGERS ST.,
MONTREAL, QUE.**

Les Leçons de la Guerre

L'inquiétude entrée dans l'âme des hommes d'Etat et des nations à la suite des tragiques événements qui bouleversent actuellement l'Europe et, l'on pourrait dire, le monde entier, la difficulté des problèmes et l'énorme responsabilité qu'ils imposent sont encore trop nouvelles pour qu'il soit possible aux esprits, même les plus profonds et les plus compréhensifs, de les apprécier. La réaction qui succèdera au long effort des volontés et à l'effroyable tension des esprits que subissent les nations intéressées dans le grand conflit en pourrait seulement donner la mesure. Déjà, avec une angoisse non dissimulée, des commissions de savants, législateurs, économistes, philosophes, s'organisent en vue de faire face à ces responsabilités et à ces problèmes nouveaux.

Il y aurait, en effet, vraiment lieu de désespérer d'une nation qui ne saurait pas tirer de la crise que nous traversons les leçons qu'elle comporte. Nous avons cru qu'un des résultats les plus directs et les plus inévitables de la présente épreuve devait être de nous faire ouvrir les yeux sur notre véritable situation et sur les travers qui ont jusqu'ici nui dans une si forte mesure au développement de notre valeur nationale. Dans cette pensée, un groupe d'hommes autorisés ont formé le projet de fonder une revue dont le but serait de développer chez les nôtres un sentiment de solidarité nationale. L'objet de cette revue est, tout en signalant à nos compatriotes les défauts qui ont été, dans le passé, les plus sérieux obstacles à leur avancement, de s'appliquer surtout à leur démontrer les raisons nombreuses qu'ils peuvent avoir de croire en eux-mêmes. On a trop souvent attribué à un esprit de tolérance l'encouragement injustifiable donné aux marques étrangères.

Cette prétendue tolérance, cet engouement pour tout ce qui n'est pas canadien, au lieu de nous valoir la bienveillance de ceux que nous encourageons, n'ont eu pour effet, comme tout ce qui est excessif, que de nous diminuer dans leur estime.

Cette revue s'appliquera à réagir contre les tendances aussi funestes à nos intérêts.

"Esprit National", pour ceux que le mot pourrait effaroucher, doit s'entendre ici comme les mots "esprit de famille". On dit qu'un homme a de l'esprit de famille quand, au milieu des tracas et des soucis de l'existence, il sait mettre au premier plan une sollicitude et une tendresse inlassable pour les siens. De même l'homme qui a de l'esprit national, sans donner dans un exclusivisme de mauvais goût, saura toujours accorder une juste préférence aux choses du pays, se réjouir sans réserve des succès remportés par ses compatriotes et y contribuer dans la mesure de ses moyens.

Dans tous les domaines, littérature, art, politique, industrie, et surtout commerce, nous avons des talents, des institutions capables de rivaliser avantageusement avec l'étranger.

Ouvrons les yeux et sachons voir.



ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.

" POURQUOI ET COMMENT "

TELLS EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ? Le but de l'Ecole Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes.



Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavographie, la sténographie, française, anglaise, la télégraphie appliquée, etc.

d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

COURS COMPLETS : { 10 MOIS \$95.00
PAR MOIS . . . \$10.00

Les livres sont fournis gratuitement.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, ÉCRIRE OU S'ADRESSER À

ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.

ST-HYACINTHE, Québec.

LES ALLUMETTES

**Silver Tip,
Magic Tip,
Drummondville**

et

Lion,

sont fabriquées par

**Les Allumettes de
Drummondville, Limitée.**

Drummondville, Qué.

A. MERCURE, *Président.*

C. BEAUCHAMP, *Secrétaire.*

Nos Institutions Nationales

Depuis les grands jours de la Confédération, il s'est élaboré de nombreux projets, il s'est prêché d'interminables théories, aux quatre coins de la province; nous pouvions apercevoir, dans la pénombre d'une ère qui fayait, les jalons d'une pensée nouvelle vers nos institutions nationales. Cinquante ans se sont écoulés et, il faut bien l'avouer, les résultats en ce sens ont été plutôt maigres. Depuis dix ans surtout, nos grands hommes, nos techniciens se sont rendus compte que nos institutions ne pouvaient être comparées favorablement avec celles de la République voisine. Il y a bien eu, il est vrai, un peu d'amélioration depuis ce temps-là, mais nous n'avons pas marché avec le progrès; par atavisme, nous, Canadiens-français, nous sommes trop conservateurs, trop routiniers et, comme on dit souvent, qui n'avance pas recule. D'un autre côté, la pénurie d'argent dans laquelle nous nous sommes trouvés, a été une autre cause de notre lenteur, de notre avancement dans l'industrie, les arts et surtout les sciences. Il n'y a pas encore dix ans qu'un éminent professeur de New-York, en tournée d'inspection dans les différentes universités du Globe, nous a démontré à l'évidence que nos universités canadiennes-françaises avaient beaucoup à gagner en copiant le programme suivi par les universités de renom. Nos laboratoires étaient chose à peu près nulle, il a fallu la verte leçon qu'on a reçu de ce distingué visiteur pour soulever un peu l'enthousiasme de notre classe enseignante. Le rapport fut d'abord accueilli avec une quasi indignation, mais bientôt nos yeux se dessillèrent et nous avons compris nos torts et nous nous sommes forcés de les réparer. C'est encore loin d'être parfait, lorsque l'on songe qu'il faut des années pour compléter le nombre des différentes pièces qui font la richesse d'un laboratoire, d'un musée; il est facile de se rendre compte que nos instruments de technicité sont encore bien rudimentaires. Si l'on veut maintenant approfondir les causes de l'état lamentable dans lequel nous nous trouvions, nous voyons à prime abord qu'il y a chez nous un défaut d'esprit national. L'apathie marquée avec laquelle nos oeuvres nationales étaient accueillies par nos gouvernants, nos hommes d'Etat et nos grands industriels en est une preuve éclatante. Lorsqu'à côté de nous nous voyons les universités américaines et anglaises dotées de millions et s'enrichir chaque année, nous n'avons pas raison d'être surpris de constater le peu de progrès que nos universités ont accompli dans leur pauvre existence. En toute justice pour le gouvernement Gouin, nous devons féliciter notre premier-ministre de l'élan qu'il a su donner à l'instruction en notre province. Cependant, si l'on veut scruter plus intimement cet état de choses, nous voyons que le mal est enraciné plus profondément. Si nos universités et nos institutions nationales n'ont pas reçu l'encouragement qu'elles devaient, c'est que nos hommes d'affaires n'ont pas toujours eu leur part du commerce auquel ils ont droit: la générosité est une vertu qui se rencontre également chez le pauvre et le riche, mais personne n'ose nier que les résultats pratiques de cette vertu sont en raison directe de l'état de fortune de ceux qui la pratiquent.

Maison Fondée en 1842



L. Chaput, Fils & Cie, Limitée

EPICIERS EN GROS ET IMPORTATEURS

MONTREAL

M. Chas. Chaput, *Président.*M. Armand Chaput, *Vice-Président et Gérant-Général.*M. Ferd. Frud'homme, *Secrétaire-Trésorier.*MM. Emile Chaput, Bruno Trudel, J. W. Déziel et Omer Loiseau, *Directeurs.*

Le tableau ci-dessous indique l'espace occupé par cette compagnie depuis sa fondation.

1842 - 1872,	4,000	pièds de superficie
1872 - 1889,	9,600	" " "
1889 - 1899,	30,000	" " "
1899 - 1905,	45,000	" " "
1905 - 1912,	60,000	" " "
1912 - 1913,	75,000	" " "
1913 - 1916,	84,000	" " "

Ce dernier espace fait partie des magasins Nos 2, 4, 6, 8, 12 et 15 rue DeBresoles. La Compagnie emmagasine en outre des marchandises dans divers entrepôts de cette ville.

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, la prospérité de cette importante maison est significative. Elle doit sa grande renommée surtout au soin qu'elle apporte en tout temps à l'exécution des commandes qui lui sont confiées, de même qu'à sa prompte expédition.

La Compagnie, incorporée en 1912, intéressa ses principaux employés, et son organisation est telle qu'elle est en position de donner entière satisfaction à sa nombreuse clientèle, répandue dans tout le pays.

Ceux qu'elle n'a pas encore l'avantage de compter au nombre de ses clients, sont cordialement invités à visiter ses bureaux, coins des rues DeBresoles, St-Dizier et LeRoy, où ils seront toujours les bienvenus. Ils sont aussi invités à communiquer par lettre, avec l'assurance que toute demande de cotations sera répondue avec empressement.

2. 4. 6. 8. 12 ET 15 RUE DEBRESOLES



EMILE CHAPUT,
Directeur.



WILFRID DEZIEL,
Directeur.



ARMAND CHAPUT,
Vice-Président et Gérant-
Général.



CHARLES CHAPUT,
Président.



FERD. PRUD'HOMME,
Secrétaire-Trésorier.



OMER LOISEAU,
Directeur.



BRUNO TRUDEL,
Directeur.

Si nos maisons canadiennes-françaises eussent eu, par le passé, l'encouragement auquel elles avaient droit, qui oserait douter que leurs bourses ne se seraient ouvertes bien plus largement, et partant, nos institutions auraient progressé d'autant? Les institutions nationales sont le pivot de concentration d'un pays. La gloire qui jaillit d'une grande institution nationale se reflète sur le pays tout entier. Ces quelques lignes doivent suffire pour nous faire comprendre comme il est pour nous d'un intérêt primordial de contrecarrer cet engonement que nous avons pour les maisons étrangères, et devrions-nous même, dans certaines circonstances, nous imposer quelque sacrifice d'argent pour arriver à ce résultat; la rétribution, les compensations multiples que nous en tirerons feront encore tomber le plateau de la balance en notre faveur, car de même que le père de famille doit ressentir une certaine satisfaction à s'imposer des sacrifices pour ses enfants; de même tout Canadien-français, digne de ce nom, devrait éprouver une grande joie de se sacrifier pour la gloire de son pays. Le jour où l'on aura pu inculquer au peuple canadien cette idée du patriotisme pratique, ce jour-là, nous aurons droit de nous appeler une nation. Mais, tant que nous serons apathiques, tant que nous ferons la sourde oreille à cette voix de la conscience nationale qui nous appelle, nous resterons un peuple d'esclaves, et nous n'oserons pas marcher le front haut; l'exemple étonnant que la France nous a donné dans cette guerre doit être pour nous et nos descendants une leçon qui devrait à jamais rester graver dans notre mémoire. Cette France que, depuis quarante ans, on avait calomniée et méprisée, cette France que l'on croyait dégénérée, cette France que l'on pensait plutôt morte, a prouvé à l'Univers entier qu'elle vivait d'un souffle immortel. C'est dans son patriotisme, dans son esprit national, que la France a puisé ses énergies pour résister vigoureusement à la ruée des hordes teutoniques. TOUS POUR UN, UN POUR TOUS, voilà la devise qui a fait jaillir de cette nation cette force inébranlable, invincible, qui a fait l'admiration même de ses détracteurs. Les plus grandes entreprises, qu'elles soient d'ordre militaire, artistique, scientifique ou commercial, sont d'abord mûries dans le cabinet d'étude du maître qui les conçoit, mais elles ne peuvent être réussies et mise en exécution, à moins qu'elles ne passent par le creuset de l'enthousiasme. C'est l'intelligence qui est le siège de l'initiative, c'est l'intelligence qui coordonne la structure des projets à être exécutés, mais c'est la volonté seule qui peut convertir en acte l'idée conçue chez un peuple.

L'idée est représentée par les votes parlementaires, par les réunions des hommes d'affaires, mais cette idée, qui se complète par la volonté, ne sera développée que par l'enthousiasme de ceux qui la conçoivent; le froid calcul des mathématiques dissèque, ajuste, corrige, parachève; élevée à ce stage, c'est encore une oeuvre morte, elle ne deviendra vivante et n'atteindra son plein développement que lorsqu'on aura fait passer sur elle un courant d'enthousiasme. Ce courant d'enthousiasme ne se trouve que chez les nations fortes et unies, aussi doit-on toujours prendre pour guide cette devise que nous respectons plus ou moins: "Soyons unis." Rien n'est impossible à une nation unie, et ce n'est que dans cette communauté d'esprit, d'aspirations, de pensées, d'idées, que nous trouverons les armes nécessaires pour défendre vaillamment ce sol qui fut conquis et arrosé du sang de nos pères. Pour nous, peuple à



Bibliothèque St-Sulpice.

SUPERBE SERVICE A PUNCH



Suggestion
pour Cadeau.

Le verre taillé est l'ar-
ticle qui rehaussera
l'apparence de votre
table. ∴ ∴ ∴

Une visite à ce rayon
de notre magasin faci-
litera le choix de vos
achats. ∴ ∴

J. D. CAMIRAND, LIMITED.

149 Rue ST-PAUL, Ouest, Montréal.

peine sorti de son embryon, nous avons une autre raison qui milite en faveur de notre union, de notre unité, c'est le sentiment du souvenir. L'histoire canadienne-française est une épopée dont les épisodes ont parfois été douloureux: 1760 qui marqua la fin de la domination française de notre pays, 1812 qui vit nos compatriotes défendre avec tant d'héroïsme ce coin de terre qu'on voulait leur disputer, 1837 date mémorable pour nous, où l'on vit aux prises une minorité mal armée, mal conseillée, se défendre énergiquement contre les empiètements de la force brutale et armée, luttas fécondes cependant au point de vue du résultat pratique, car l'on peut dire en toute confiance et sans crainte d'être contredit, que ce sont les troubles de '37 qui nous ont garanti les libertés dont nous jouissons aujourd'hui.

Si on lit l'histoire du pays, de ces différentes époques, ne semble-t-il pas étrange même irrationnel, de constater chez nous encore, certaines désunions, lorsque les générations qui nous ont précédés ont donné leur sang si généreusement pour conserver le maigre héritage que leur avait légué la mère-patrie. Une nation doit revivre quelquefois son passé afin de préparer plus sagement son avenir; les erreurs commises sont quelquefois salutaires, car elles marquent souvent une vie nouvelle dans l'existence d'une nation. Cependant, ne dépensons pas toutes nos énergies dans des regrets superflus, mais dépensons-les pour consolider les assises de notre solidarité nationale. Que chaque effort que l'on fait converge à un but déterminé, que chaque pensée qui nous anime soit empreinte du souffle national, que chaque acte que l'on accomplit porte des fruits, tourne à notre avantage mutuel. Travaillons donc à l'unisson, mettons au rancart nos idées de jalousie mesquine, rappelons-nous que nos compatriotes sont nos frères, que comme tels ils ont droit à nos égards; critiquons moins, mais agissons davantage, souvenons-nous qu'il vaut mieux construire que démolir, car, comme tous les peuples, la nation canadienne-française a ses défauts et ses qualités, et si nous faisons une étude psychologique de la nation canadienne-française, nous trouverons peut-être que ses défauts sont plutôt superficiels et disparaîtront graduellement sous le poli d'une éducation nationale. La critique doit avoir un but. La critique amère, cynique, n'amonce que des ruines, la critique charitable, faite dans un bon but, ne tend qu'à faire voir les défauts pour en obtenir la correction, la critique saine est le meilleur aiguillon qui mène à la perfection; si l'on voit chez nous les défauts qui nous empêchent de progresser, dénonçons-les charitablement, sans amertume, sans esprit de parti, surtout sans esprit sectaire: les clans ont toujours été chez nous un élément de faiblesse; commençons d'abord par les faire disparaître. Lorsque ce premier résultat aura été obtenu, les critiques seront accueillies avec bienveillance, parce que, alors, on verra clairement que ces critiques sont faites dans le but d'amender et non de détruire. Donnons donc au mérite, au talent, l'occasion de se développer, faisons disparaître chez nous ce patronage néfaste qui n'a tout au plus pour effet que de nous encombrer de nullités publiques, établissons des écoles où le pauvre comme le riche pourra cultiver ses talents; disons carrément au peuple que l'égalité n'est pas un vain mot, et de cette pléiade d'hommes cultivés, nous verrons surgir des hommes qui, par leur science et leur génie, sauront représenter cette union nationale tant désirée.

Les Marques de Commerce

La tendance générale de l'industrie de nos jours est de vendre ses produits sous des marques, sous cachets, de manière à établir, entre elle et l'acheteur, le consommateur, un lien sympathique qui met chacune des parties traitantes en confiance mutuelle. L'industriel canadien dit: Je me donne la peine de fabriquer et de livrer à la consommation une marchandise dont la qualité est certaine, je veux qu'on sache au moins la distinguer de toutes les autres. Le consommateur pense: Je sais que sous la marque de cet industriel, je ne trouverai que des produits sainement et correctement fabriqués; je préfère donc sa marque à tout autre produit que je ne connais pas et dont je n'ai pas éprouvé la valeur.

C'est pour cela qu'un industriel probe, sûr de ne vendre que du bon, doit revêtir tous ses produits de sa marque et rendre celle-ci parfaitement reconnaissable. C'est son devoir et c'est son intérêt. Sans cette qualité qu'on attache à sa marque et qu'on veut faire distinguer par le client, le consommateur, il n'y aurait pas tant de contrefaçons, de contremarques et de mauvais produits vendus sous des déguisements qui tendent à les faire confondre avec telle marque à qui la faveur du public est allée, parce qu'il savait que la qualité ne se trouvait que sous tel signe dont le produit est généralement revêtu. Il n'est pas nécessaire d'en fournir d'exemples. Tout le monde sait ce que c'est. La marque a, en effet, l'avantage d'identifier une marchandise et de la protéger contre les imitations et les contrefaçons. Tout industriel qui fabrique, qui conditionne un produit quelconque, a le plus grand intérêt à le revêtir de sa marque, dont il aura préalablement fait le dépôt dans les conditions prévues par la loi. Il est bien certain qu'une telle marque de commerce ne peut servir de pavillon qu'à une marchandise irréprochable, soit au point de vue du prix, comparé avec le prix des articles similaires, soit au point de vue de la qualité.

Le moment est venu de propager nos marques canadiennes, de les faire connaître du plus grand nombre des acheteurs ou des consommateurs possibles, et l'heure de la publicité a sonné. Mais, en même temps, l'heure de l'organisation de la vente est également venue.

Suivant une expression pittoresque d'un auteur américain, "la publicité et la vente sont deux têtes qui devraient toujours être dans le même bonnet".

La publicité pour le consommateur est toujours directe, puisque l'action de cette publicité est de provoquer précisément chez lui le besoin d'achat de l'article annoncé. Le point important est donc de canaliser ses désirs d'acquisition pour tel ou tel produit, qui sera à même d'y répondre. Il faut malheureusement convenir qu'on n'insiste généralement pas assez sur l'achat de nos marques canadiennes. Elles ne lui laissent souvent qu'un bénéfice inférieur à celui qu'il réaliserait en vendant des marchandises ne portant au-

cune marque. C'est contre son apathie, et contre sa mauvaise volonté même, que l'on doit diriger nos efforts, et c'est la publicité qui neutralisera le mieux ces dispositions ennemies; c'est la publicité qui le forcera à s'approvisionner du produit annoncé, et qui l'amènera, bon gré, mal gré, à le livrer lorsqu'on le demandera.

LA COMPAGNIE J. A. & M. CÔTE

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

GENRES :

Goodyear,
McKay,
Standard Screw,
Cheville.



POUR

Hommes,
Femmes,
Filles,
Enfants.

ST-HYACINTHE, QUE.

H. Moisan, Prés.
S. H. Moi

J. Samson, Vice-Prés.

C. N. Moisan, Sec-Trés. et Gérant
J. A. Moisan, Dir.

THE STANDARD PAPER BOX CO., LIMITED

(ETABLIE EN 1903)

Manufacturiers de Boîtes
en Carton de tous genres

Spécialité: BOITES A TAILLEURS

**Les Seuls Fabricants en la
Province de Québec de la
Boîte à Empaquetage**

"CORRUGATED"

113-115-117-119, RUE QUEEN - MONTREAL, QUE.

FONDÉE EN 1845

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
"MARTINCO MONTREAL"
CODES: WESTERN UNION & A.B.C. 31"

SUCCURSALES:
QUEBEC.
OTTAWA.

SUCCURSALES:
TROIS RIVIÈRES.
SHERBROOKE.



50 RUE ST PAUL OUEST. MONTREAL.

Pour la Grandeur du Canada

1868



1916



IL y aura bientôt un demi-siècle s'ouvrirait bien modestement la carrière de la Maison Dupuis Frères. Dès les commencements les fondateurs arrêtaient les principes qui devaient animer, et qui ont animé, la Direction de cette maison.

L'honnêteté la plus scrupuleuse dans toutes ses transactions ;

Un service irréprochable ;

Un travail consciencieux et incessant ;

Et l'encouragement par tous les moyens possibles de l'industrie canadienne, ainsi que de toutes les œuvres sociales contribuant à l'agrandissement national.

Et c'est en suivant cette voie droite de l'honneur que la Maison Dupuis a pu donner le spectacle du développement prodigieux qui en fait aujourd'hui une des organisations commerciales les plus remarquables de la métropole.

C'est par un demi-siècle d'un commerce sans reproche que la Direction de la Maison Dupuis a doté le pays d'une institution qui commande le respect et la confiance du public, et dont les succès vont sans cesse grandissant, et elle croit avoir ainsi contribué, dans la mesure de ses forces, à la grandeur du pays.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447 - 449 EST, RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL.